



# Le Drone DE L'ANTIPRESSE

N° 42 | 28.10.2018

**La décollation de Khashoggi,  
ou la vengeance d'Ibn Saoud**

**Découvrir Heidegger  
par ses Cahiers noirs**

**La désillusion de M. Mélenchon**

Les choses vues d'en haut  
Observe. Analyse. Intervient.

## Chers lecteurs,

Nous vivons une époque où la raison et la cohérence ne semblent pas être des vertus capitales. M. Macron® vient de déclarer que les livraisons d'armes à l'Arabie saoudite et le dépeçage de Jamal Khashoggi à Istanbul n'avaient aucun rapport. On l'aurait bien vu déclarer que l'empoisonnement (douteux) de l'agent double Skripal et de sa fille Julia (bien vivants) n'avaient aucune influence sur les rapports de son pays et de l'UE avec la Russie. C'est évidemment impensable. Sans le filon financier que représente la guerre du Yémen, l'industrie technologique et militaire française (et américaine) serait sinistrée. Cela vaut bien une petite complicité dans le dépeçage d'un journaliste et le génocide d'un pays exsangue.

Puisque le prince Mohammed ben Salmane (MBS pour les intimes) est notre maître à tous, nous nous sommes efforcés de «décrypter» sa communication rudimentaire mais affûtée comme un rasoir (c'est le cas de le dire).

Pour nous élever un peu du nid de

blattes qu'est devenue la politique européenne et internationale, nous vous proposons, avec le Cannibale lecteur, une redécouverte — soyons francs: une introduction — à la pensée de Heidegger à travers ses controversés Cahiers noirs. Avant que la plume subtile d'Eric Werner nous dessille les yeux sur la signification des péripéties judiciaires de M. Mélenchon et le piège qu'elles représentent.

Bonne lecture et bonne semaine!  
Slobodan Despot

### AGENDA

En tant que chroniqueur des *Beaux parleurs* à la Radio suisse romande (RSR1), j'aurai le plaisir de m'entretenir dimanche prochain avec le sénateur Dick Marty, qui publie ces jours-ci ses mémoires d'enquêteur, *Une certaine idée de la justice* (éd. Favre). Avec un courage et une probité exemplaire, du Kosovo aux prisons secrètes de la CIA, Dick Marty a osé poser des questions gênantes sur tous les sujets qu'on préfère passer sous silence. (SD)

\* **Les Beaux parleurs, RTS1, dimanche 4 novembre, 11h-12h30.**



Le Drone de l'Antipresse est une publication de l'Association L'Antipresse. Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 429, Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: via le site [ANTIPRESSE.NET/DRONE](http://ANTIPRESSE.NET/DRONE) ou nous écrire: [antipresse@antipresse.net](mailto:antipresse@antipresse.net)

Logo du Drone: Julia Dasic.

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

*It's not a balloon, it's an airship!* (MONTY PYTHON)



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

## Décollations *ou la vengeance d'Ibn Saoud*

« VENEZ EN PAIX, REPARTEZ EN PIÈCES » (*COME IN PEACE, LEAVE IN PIECES*) EST LA NOUVELLE DEVISE ATTRIBUÉE PAR LE VILLAGE GLOBAL AUX INSTITUTIONS D'ARABIE SAOUDITE SUITE À LA BOUCHERIE DONT A ÉTÉ VICTIME L'OPPOSANT JAMAL KHASHOGGI À ISTANBUL. LE CRIME EST SI EFFRONTÉ, SI AHURISSANT, QU'ON NE PEUT S'EMPÊCHER DE RIRE. MAIS QUE NOUS DIT-IL SUR *EUX*? ET SUR *NOUS*?

J'ai moi-même traité l'affaire sur le mode satirique. « Je ne dis pas que ce n'est pas injuste, je dis que ça soulage », pour citer une fois de plus les *Tontons flingueurs*. Car si l'on regarde l'événement en face, seule l'envie de rire nous sépare du cri d'horreur. Et les détails qui émergent ne font qu'accentuer l'irréalité « cinématographique » de cette scène *gore* jouée dans une représentation diplomatique et sous les yeux du consul.

En l'occurrence, les bourreaux ont eux-mêmes été piégés, semble-t-il, par la montre connectée de leur victime, qui a enregistré tous

les détails de son supplice. Ou bien pas. Peut-être n'en avaient-ils rien à faire. Peut-être même *voulaient-ils* que ce sacrifice humain soit diffusé en *live* dans le monde entier. Car il n'y a pas que le son. On peut trouver sur les réseaux sociaux une photographie particulièrement *graphique* montrant, posés sur le carrelage, la tête de Khashoggi dépouillée de sa peau... et devant elle son masque facial, étalé bien proprement à plat. A première vue, on croit voir une méduse ou un poulpe qu'on vient de pêcher, puis l'on reconnaît dans cette masse gélatineuse les traits et la moustache du journaliste.

## LE CARNAGE COMME MESSAGE

D'aucuns crient au montage — mais sans trop de conviction. Cette mise en scène minutieuse rappelle trop (mais en plus macabre si c'était possible) les exécutions filmées de Daech. C'est la même «patte», le même esprit, même si le message et ses destinataires sont différents. Daech étale son horreur pour intimider les infidèles et recruter du sang neuf *au sein même* du camp ennemi (car épouvante, fascination et adhésion, on le sait, sont parfois les étapes d'un même processus). Mais à qui s'adresse le visage écorché de l'éminent Khashoggi (parce que le supplicé n'est pas n'importe qui <sup>a</sup>)? On peut penser, bien évidemment, qu'il s'agit de la preuve documentaire du «boulot bien accompli», destinée à son commanditaire. La présentation (de préférence esthétiquement arrangée comme un plat de nouvelle cuisine) de la tête coupée de l'ennemi est un sujet courant de la peinture historique depuis au moins la décollation de saint Jean Baptiste. Nous ne faisons que retrouver là des pratiques vieilles comme le monde que le progrès de l'interconnexion n'a pas éliminées. Bien au contraire: il les valorise en leur donnant un impact mondial.

La *présentation* de Khashoggi — de même que tout le rituel de dépe-

çage qui y a conduit, sans oublier les morceaux de corps éparpillés dans l'enceinte du consulat — est évidemment aussi un message interne adressé à tous ceux, du commandant de la garde prétorienne au blogueur adolescent — qui auraient l'idée de contester le pouvoir du jeune prince, lequel semble traverser de sérieuses turbulences. Communication sommaire, mais diablement efficace. Riyadh n'a de toute évidence pas besoin de conseils en relations publiques. Mais Riyadh, de toute évidence, a des *procédés* éloquentes qu'il pourrait être crucial de comprendre.

### CACHEZ-MOI CES HORREURS!

Ceci nous amène à adopter une lecture froide du carnage d'Istanbul, entre ces deux émotions extrêmes qui en fin de compte s'annulent, le rire et l'horreur. Pour cela, il faut commencer par ne pas se voiler la face devant la réalité de coutumes que nous nous obstinons à ignorer ou à qualifier de marginales, alors qu'elles sont consubstantielles à la civilisation dont l'Arabie saoudite est à la fois le noyau historique et le plus puissant propagateur.

Cette réflexion froide est particulièrement difficile à mener en France, où la cheffe d'un parti politique a été déférée aux psychiatres pour avoir publié les images des sévices de Daech. Elle devient de plus en plus périlleuse dans une Europe occidentale où le déni de réalité tient lieu de doctrine officielle. Et cela ne date pas d'hier.

<sup>a</sup> «Jamal Khashoggi était le neveu de l'illustre trafiquant d'armes saoudien Adnan Khashoggi, connu pour son rôle dans le scandale Iran-Contra, et dont la fortune au début des années 80 était estimée à 4 milliards de dollars.» (Wikipedia)



Au temps de la guerre de Bosnie, bien avant les réseaux sociaux, circulaient des photographies de moudjahidines se faisant fièrement photographier avec des têtes coupées de Serbes<sup>a</sup>. On voit la même exhibition chez des membres de l'UÇK albanaise arborant d'ailleurs l'ancien treillis «feuille morte» récupéré (comment?) auprès de l'armée suisse.

Ces trophées manifestement coutumiers ne sont jamais parvenus jusqu'aux yeux du public européen et n'ont suscité aucune réflexion chez les responsables politiques et médiatiques. Plus récemment, le grand journaliste d'investigation Pierre Péan publiait dans son livre sur le Kosovo des témoignages sur le prélèvement de coeurs à vif sur des prisonniers vivants et sans aucune anesthésie. Son enquête faisait suite à celle du sénateur suisse Dick Marty sur le trafic d'organes au Kosovo, qui n'a pas valu à son auteur le prix Nobel, ni même la gloire dans son pays si fier de sa Croix-Rouge et de ses traditions humanitaires, mais uniquement des menaces et des ennuis. Face à la révélation de ces pratiques

d'une cruauté sidérante, la réaction des officiels occidentaux peut se résumer au ricanement dément de l'humanitapparatchik Kouchner. Quoi qu'il en soit, le sacrifice rituel de Jamal Khashoggi est un châtiment et un message ordinaire dans une culture primitive célébrant la domination masculine, les chevaux de haute race et les lames effilées. Ceci n'est pas une condamnation, c'est un constat. On peut voir des milliers de vidéos sur l'internet montrant des lapidations ou des décapitations applaudies par des foules d'hommes ravis et infantilisés, pareils à des gosses qui arrachent leurs pattes aux grenouilles. Nous n'avons pas à en juger: les exécutions publiques étaient encore un spectacle populaire dans l'Europe du XIXe siècle et nul n'a surpassé l'inventivité européenne en matière d'appareils de torture. Mais nous nous sommes détachés de cet univers-là et nous devons aujourd'hui nous en protéger, car il nous cerne et de plus en plus étroitement.

#### LA CARTE DE L'OBSCURANTISME

Le prince Mohamed ben Salmane est aujourd'hui le principal protecteur de cette culture de la violence et du sacrifice. Cela ne l'empêche pas par ailleurs d'être un mécène, un stratège du *soft power* culturel — motif de son achat retentissant du *Salvador Mundi* de Léonard à 450 millions de dollars — et un investisseur peut-être visionnaire dans les nouvelles technologies. Il est fort possible du reste que, pour ce qui le

<sup>a</sup> Le plus connu d'entre eux a été identifié (est-ce une surprise?) comme un citoyen français, Christophe Caze, du gang de Roubaix.

concerne, MBS ne croie ni à Mahomet ni au Coran avec ses commandements absurdes, ni aux flagellations publiques, ni à Allah ni à Sheytan. Mais il est l'héritier et l'une des têtes d'un système politique et juridique fondé sur ces us et coutumes et qui tient en parfaite *soumission* des centaines de millions d'humains frustes et affamés.

C'est pourquoi il ne peut être que ce qu'il est malgré sa casaque de «réformateur». On a noté avec humour que tous les souverains d'Arabie depuis 70 ans ont été qualifiés de «réformateurs» et de «progressistes» par le *New York Times*, le Coran de la presse occidentale. Preuve que l'obscurantisme sanglant de ces chefs tribaux a toujours représenté un problème pour l'impérialisme anglo-saxon qui les a tirés de leurs tentes pour les introniser sur un nuage de pétrodollars.

Dans ce jeu de dupes initié par Roosevelt en 1945, il n'est pas sûr que l'Occident ait tiré la meilleure carte, malgré les profits faramineux et le développement industriel qu'a permis l'or noir des bédouins. Les Anglo-Saxons, aveuglés à la fois par leur soif de gain et leur morgue protestante, n'ont jamais pris la peine de comprendre leurs nouveaux partenaires. J'ai déjà cité la description saisissante faite par l'historien (et agent secret britannique) Amaury de Riencourt d'une des premières visites des pétroliers U. S. au palais du légendaire Ibn Saoud, dans une Riyadh encore ville sainte et fermée. Il vaut la peine de relire ce moment



aussi crucial que le premier pas de l'homme sur la Lune.

«S'étant raclé la gorge, l'un des Américains demanda : "Majesté, j'ai entendu dire que vous aimiez les femmes." Je risquai un bref regard du côté de l'interprète, qui semblait profondément embarrassé et qui bredouilla n'importe quoi en arabe. L'autre Américain, sentant que le message n'avait pas passé, reformula la question. Face à tant de détermination, l'interprète se résolut, au moins, à résumer la teneur des questions. Le visage du roi se pétrifia. Il n'eut plus aucun échange avec les Américains jusqu'à la fin du dîner.»<sup>a</sup>

Bel augure pour la suite de l'idylle islaméricaine...

Les Anglo-Saxons ont cru pouvoir utiliser ces «nègres des sables» (*sand niggers*, ainsi qu'ils appelaient les Arabes) comme des chefs indiens en les achetant avec de l'or. Ils ont cru que la corruption les maintiendrait dans l'ignorance et l'ignorance dans la dépendance. Sur ce calcul, ils ont fondé toute leur stratégie islamique: favoriser les courants les

<sup>a</sup> Amaury de Riencourt, *A Child of the Century*, Honeyglen, 1996, pp. 137-138.



**JAMAL KHASHOGGI FORTEMENT MÉDUSÉ PAR LE TRAITEMENT QU'ON LUI A FAIT SUBIR (À G.)...  
ET DU TEMPS OÙ IL ÉTAIT UN MÉDIA-MOUDJAHIDINE BCBG.**

plus réactionnaires et étouffer dans l'oeuf toute tentative d'émancipation, incarnée dans le monde arabe par le socialisme à base nationale du parti Baas.

Avec l'effondrement, en 1989, de l'URSS, protectrice du laïcisme arabo-musulman, ces peuples ont été soudain livrés contre le cours de leur histoire et de la civilisation globale à un fondamentalisme religieux qu'ils croyaient — tout comme nous — relégué aux oubliettes. Qu'on se rappelle le franc rire de Nasser et de tout son parlement (en 1953) face à la proposition des Frères musulmans de restaurer le voile! Mais les Nasser, les Mossadegh, les Pahlavi, les Saddam, les Kadhafi, en affirmant la souveraineté de leurs nations et la maturité civique de leurs citoyens, ont tous entravé, à un moment ou à un autre, les inté-

rêts de l'empire occidental (après les avoir servis). L'Occident s'est donc dépêché, sitôt qu'il a pu, de les remplacer par des barbus à robe et de remettre la cagoule de soumission sur la tête de leurs femmes médecins, photo-modèles ou avocates. Où irait-on si ce monde-là se mettait en tête de nous concurrencer sur notre propre terrain?

#### **LA SOUMISSION, PRIX DE LA CUPIDITÉ**

On se demande aujourd'hui qui a acheté qui. L'ensemble de l'Occident est devenu dépendant de l'argent qu'il a permis aux bédouins d'accumuler, tel un trafiquant de drogue intoxiqué par sa propre camelote. Avec cet argent, les bédouins n'ont pas fait qu'acheter des Rolls plaquées or — toute la production automobile britannique n'y eût pas suffi —, ils ont aussi acheté des journaux (et



donc des journalistes), des agences de presse, des hommes politiques, des technologies, des compagnies aériennes, du savoir-faire. Les métropoles émiraties qui ont jailli des sables du désert sont mieux équipées que les capitales d'Europe pour les cataclysmes climatiques à venir. L'argent bédouin irrigue désormais le système vasculaire de l'Occident. Il est impossible de l'en retirer sans tuer l'organisme<sup>a</sup>. Aussi l'Occident observe passivement les progrès de la régression islamique dans ses villes comme on regarde noircir les chairs pourries par la gangrène sans savoir où amputer.

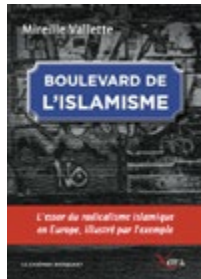
Londres, où les *bobbies* se promenaient sans armes il y a une génération encore, a dépassé en 2018 New York par le nombre de meurtres. C'est aussi, de loin, la capitale

<sup>a</sup> D'où la colère infantile de M. Macron lorsqu'on lui demande son avis sur la proposition de Mme Merkel de geler les livraisons d'armes à l'Arabie. Il aurait pu répondre qu'il est plus facile de geler les 400'000 euros d'affaires allemandes que les milliards qui font vivre l'industrie française... Mais un tel accès de franchise est actuellement impensable dans le discours politique français.

#### A PROPOS

*De l'échec de l'intégration à la désintégration de la démocratie. Un livre-document impitoyable.*

[editions-xenia.com/  
livres/vallette/](http://editions-xenia.com/livres/vallette/)



mondiale des défigurations à l'acide en dehors des zones (indo-islamiques) où cette forme de châtiement est coutumière<sup>b</sup>. En attendant, Londres n'ira jamais demander des comptes à ceux qui «radicalisent» ses banlieues, pas plus que ne le fera Paris. Les uns comme les autres ont cru que l'argent représentait le but suprême chez les bédouins comme il l'était chez eux. En projetant sur les autres leurs propres «valeurs», ils ont commis une erreur historique qu'ils paieront de leur propre disparition. Pour les héritiers d'Ibn Saoud, l'argent s'avère avant tout l'outil de leur vengeance.

Quant à MBS, il peut bien s'acheter le tableau le plus cher du monde — un symbole de la suprématie chrétienne dans le monde, de surcroît — ou dépecer ses opposants («façon puzzle») en plein cœur des capitales étrangères. Il peut tout. Il peut même, dégoûté par la cupidité et la servilité des Occidentaux, renverser totalement ses alliances. Les bédouins n'ont aucun respect pour les faibles. On avertit dans son entourage qu'il pourrait lorgner du côté de l'Iran et de la Russie. C'est sans doute pourquoi les Occidentaux font mine de s'alarmer au sujet du dépeçage de Khashoggi. Sans cesser pour autant les livraisons d'armes qui achèveront de dépecer les civils du Yémen.

<sup>b</sup> D'avisés sociologues nous expliqueront sans doute, en escamotant les données ethniques, que c'est une conséquence de l'influence des jeux vidéo violents sur la jeunesse britannique.





CANNIBALE LECTEUR de Pascal Vandenberghe

## «Des chemins, non des œuvres» (1)

**E**N NOVEMBRE PARAÎTRONT EN FRANÇAIS LES DEUX PREMIERS VOLUMES DES *CAHIERS NOIRS* DE MARTIN HEIDEGGER. DEPUIS LE DÉBUT DE LEUR PUBLICATION EN ALLEMAND EN 2013, LA BATAILLE FAIT RAGE ENTRE LES «ANTI» ET LES «PRO» HEIDEGGER. QUE SONT CES FAMEUX CAHIERS? COMMENT S'INSCRIVENT-ILS DANS L'ŒUVRE DU PHILOSOPHE? EN QUOI CONSISTE LA CONTROVERSE ET QUE PEUT-ON PENSER?

Martin Heidegger (1889-1976) obtint la reconnaissance internationale avec la parution d'*Être et temps* (*Sein und Zeit*), en 1927. Considéré comme un ouvrage majeur de la philosophie, ce livre ne fut pourtant à ses yeux qu'une étape dans sa pensée. Dans les années qui suivirent, notamment avec son *Introduction à la métaphysique*, il effectue un tournant. De ses sept grands traités concernant l'histoire de l'être, un seul a jusqu'ici été traduit en français(1). Son influence sur les philosophes — notamment français — de la seconde moitié du XXe siècle fut considérable, de Jean-Paul Sartre à Jacques Derrida, en passant par Emmanuel Levinas et François Merleau-Ponty.

Élu recteur de l'université de Fribourg-en-Brisgau en avril 1933,

il adhère au parti nazi, le NSDAP, le 1er mai 1933. C'est une «grosse prise» pour le régime hitlérien: pouvoir compter dans ses rangs le philosophe allemand le plus en vue, internationalement reconnu, n'était pas anodin. Mais Heidegger démissionnera de son poste de recteur un an plus tard: s'il avait un temps espéré que le national-socialisme apporterait le renouvellement qu'il attendait, ses espoirs furent de courte durée. Il dira plus tard que son adhésion au parti nazi avait été «sa plus grosse bêtise». Il ne devint certes pas un «opposant» au régime et resta membre du parti jusqu'en 1945. Mais il se retint dès lors de lui apporter le moindre soutien. (Nous verrons plus loin à quel point il fut critique envers le régime nazi dans les *Carnets noirs*.) Dès 1946, son

appartenance au parti nazi lui fut reprochée — alors qu’il ne tenta jamais de la cacher — et son œuvre commença à être contestée et déni-grée. Les soupçons d’antisémitisme étaient forts: ses compromissions avec le régime nazi, de son accession au pouvoir à sa chute, ne pouvaient que les alimenter. Pourtant, dans son œuvre intégrale publiée avant l’apparition des Carnets noirs, il n’y en a pas trace. Dans le *Dictionnaire Martin Heidegger*(2) publié en 2013, l’un des auteurs ira même jusqu’à écrire que «dans toute l’œuvre de Heidegger publiée à ce jour (84 volumes sur 102) pas une seule phrase antisémite.»

C’était sans compter sur les *Cahiers noirs*, ainsi nommés en raison de la couleur de leur couverture. Ce sont 34 cahiers (le premier a disparu) de format A4, d’une centaine de pages chacun, contenant des réflexions et notes de travail que rédigea Heidegger à partir de 1931, au moment où il se sait engagé dans le grand mouvement d’approfondissement qui a suivi la percée d’*Être et temps*, et sans doute jusqu’en 1970 (aucune date n’est mentionnée: il ne s’agit pas d’un journal). Lorsque, vers la fin de sa vie, il confia ses cahiers à Friedrich Wilhelm von Herrmann(3), il émit le souhait qu’ils fussent publiés intégralement, mais uniquement à la fin de l’édition intégrale. On peut se demander pour-quoi Heidegger tenait tant à ce que les *Cahiers noirs* soient publiés, lui qui se méfiait — autant que Proust — de «l’illusion qui voudrait nous

faire croire à la fécondité heuristique d’une approche “psychologisante” des œuvres», comme l’explique dans son avant-propos François Fédier, le traducteur du premier volume des *Cahiers noirs*, qui précise qu’il faut sans doute considérer ces *Cahiers* en rapport avec la déclaration dont Heidegger a voulu faire précéder toute l’édition intégrale, et qui est: «Des chemins, non des œuvres». Au terme de sa vie, Heidegger consi-dérait donc que tout ce qu’il avait produit et réalisé entre 1912 et 1970 ne pouvait être considéré comme une œuvre, mais plutôt comme un chemin. Vu sous cet angle, la publi-cation des *Cahiers noirs* se comprend aisément: elles font partie du chemin de sa pensée.

Son souhait ne fut pas totalement respecté, puisque les cahiers ont été publiés dans les volumes 94 à 98, sur les 102 que compte l’édition complète, et donc pas après la fin de la publication de l’œuvre intégrale, mais avant. C’est à partir de là que les passions se sont déchaînées. La première salve a été lancée par Peter Trawny, dès 2014. Ce philosophe allemand, spécialiste de Heidegger, n’est autre que l’éditeur en charge de l’édition des œuvres complètes aux Éditions Klostermann (Francfort-sur-le-Main). Dans *Heidegger et l’antisémitisme. Sur les Cahiers noirs* (publié en France aux Éditions du Seuil l’année-même de sa parution en allemand), il affirme que l’antisémitisme est fortement présent dans les *Cahiers noirs*, et que Heidegger l’intégrait bien à son projet d’his-

toire de l'être. La controverse était lancée: entre d'un côté les tenants d'un Heidegger antisémite, dont l'œuvre est de ce fait à rejeter intégralement et, de l'autre, les défenseurs de Heidegger, qui cherchent à minimiser un antisémitisme pourtant incontestable, dans une certaine mesure, il reste peu de place pour une approche moins «émotionnelle» et/ou «idéologique». C'est pourtant celle que nous voulons résolument adopter: Cannibale Lecteur à vocation à *éclairer* — même d'une faible et modeste lueur — mais certainement pas à *diriger* la pensée de ses lecteurs. Il ne s'agit donc ici ni de *condamner*, ni de *disculper*, mais d'essayer de *comprendre* en faisant autant que possible la part des choses.

Cela commence par une précision de langage. Ce sujet étant particulièrement délicat, il est préalablement indispensable de s'accorder tout d'abord sur les termes et le contexte. Qualifier Heidegger d'antisémite est impropre: antijudaïsme serait plus approprié. Pourquoi cette distinction? Parce que l'antisémitisme est racial. Or Heidegger exérait le racisme biologique des nazis. Ce qu'il a exprimé relève davantage d'un antijudaïsme culturel (nous y reviendrons). «Contrajudaïsme» serait encore plus approprié, puisque Heidegger lui-même faisait souvent remarquer que *«tout ce qui est antiprovient du même fondement essentiel que cela contre quoi il est anti-.»*

Nous reviendrons la semaine

prochaine sur Heidegger et les *Cahiers noirs*. Je terminerai cette semaine par un avant-goût de ce qu'ils contiennent, avec cet extrait de «Réflexions V», dans le premier volume des *Cahiers noirs*:

*«Les grandes époques de l'histoire n'ont jamais connu de "culture" — encore moins s'y sont-elles consacrées. Elles se tenaient tacitement sous la nécessité de la création endurente. Qu'il y ait une "politique culturelle" — à supposer même que "la culture" puisse valoir comme critère d'une existence historique — c'est l'in-dice de l'inculture. "Politique culturelle", ultime cache-misère de la barbarie.»*

Au moment où Heidegger rédigeait ces lignes, le ministre allemand chargé des «Affaires culturelles» n'était autre que... Joseph Goebbels !

~~~~~  
NOTES

1. *Apports à la philosophie. De l'avenance*, Gallimard, coll. «Bibliothèque de philosophie», 2013.
2. Philippe Arjakovski, François Fédier, Hadrien France-Lanord (dir.), *Le Dictionnaire Martin Heidegger*, Éditions du Cerf, 2013.
3. Professeur émérite à l'université de Fribourg, Friedrich Wilhelm von Hermann fut le dernier assistant personnel de Heidegger, qui a tenu à ce qu'il soit également le principal responsable scientifique de l'édition intégrale entreprise à partir de 1975 par les Éditions Klostermann.



ENFUMAGES par Eric Werner

## Jean-Luc Mélenchon, l'expérience d'une désillusion

**T**OUT LE MONDE OU PRESQUE CROIT QUE NOUS SOMMES EN «DÉMOCRATIE». REMARQUEZ, ON A LE DROIT DE LE CROIRE. POURQUOI NON? ON PARLE AUSSI D'«ÉTAT DE DROIT», D'«INDÉPENDANCE DE LA JUSTICE», ETC. TRÈS RARES SONT LES SCEPTIQUES, CEUX METTANT EN DOUTE L'EXISTENCE DE CES «ACQUIS INSTITUTIONNELS». PERSONNE, EN TOUT ÉTAT DE CAUSE, NE LEUR PRÊTE GRANDE ATTENTION (JE PARLE DES SCEPTIQUES). SI NÉCESSAIRE, MÊME, ON LES FAIT TAIRE. QUAND ON CROIT À L'EXISTENCE DE CERTAINES CHOSES, ON N'AIME PAS TROP LES MÉCRÉANTS.

Jean-Luc Mélenchon était un croyant comme les autres. Comme l'était, très probablement aussi, jusqu'à une date récente au moins, l'ancien Premier ministre François Fillon, qui succomba il y a deux ans sous les coups conjugués, en même temps qu'adroitement synchronisés, des juges politiques et des médias d'État. C'était un croyant comme les autres, et en plus un croyant sincère. Je reviens ici à Mélenchon. Mélenchon lui aussi était un croyant sincère. Il croyait sincèrement, par exemple, que la France était un État de droit. Il répétait comme tout le monde: «Laissons la justice faire son travail». Jusqu'au jour où le ciel lui est tombé dessus: non la France n'était peut-être pas, comme il

l'avait cru jusque-là, un État de droit. Elle ne l'était même certainement pas. Cette expérience porte un nom: la désillusion.

Bref, un beau matin, Jean-Luc Mélenchon s'est cogné à la réalité. Aïe, ça fait mal! Voir ses anciennes croyances partir en petits morceaux, ce n'est jamais très agréable. Ouvrez, police. Une dizaine de robocops débarquent, perquisition. Au même moment, d'autres robocops se présentent au domicile d'autres personnes, une quinzaine d'endroits au total. Ils emportent tout ce qu'ils peuvent emporter, entre autres des listes d'adhérents à la France insoumise. Vous protestez? On va vous montrer qui commande ici.

Pour imaginer seulement ces choses, il faut qu'elles arrivent. Certaines vidéos tournées sur le moment même nous montrent Mélenchon au bord, presque, des larmes, lançant des invectives. Certains le lui ont reproché. Je ne vois pas pourquoi on le lui reprocherait. Il a eu une réaction normale. Il est complètement normal, naturel, de crier et de pleurer quand on se rend compte que ce à quoi l'on croyait jusque-là, en fait, *n'existe pas*, que ce n'est qu'un produit de son propre *imaginaire* (ou de *l'imaginaire collectif*). On est sous le choc. Un monde s'effondre.

On a dit qu'il s'était ainsi discrédité. Je ne le pense pas. Les gens, en règle générale, se montrent empathiques. Ils préfèrent voter pour un candidat ayant des réactions normales (en la circonstance, celles-là) plutôt que pour un autre feignant une fausse indifférence. On le vérifiera aux prochaines élections (pour autant, bien sûr, qu'elles aient lieu: ce n'est même plus, aujourd'hui, tellement certain).

Mélenchon ne s'est d'ailleurs pas contenté de crier, d'invectiver. Il a dit un certain nombre de choses qui, au-delà du désarroi qu'elles traduisent (désarroi, encore une fois, bien compréhensible), témoignent d'une certaine lucidité sur ce qui est en train de se jouer aujourd'hui en France (et pas seulement en France: dans l'ensemble de la zone ouest-européenne, en réalité). Il a comparé le coup de force dont il est aujourd'hui victime à une opération

*antiterroriste*. Le mode opératoire, effectivement, est le même. Ce sont les mêmes scènes, probablement aussi les mêmes chaînes décisionnelles. Quand, lors de l'adoption, il y a quelques années, des lois «antiterroristes», certains avaient dit que de telles lois étaient avant tout dirigées contre diverses catégories d'opposants, de droite comme de gauche, on avait haussé les épaules. «Vous cédez au complotisme.» On voit bien aujourd'hui qui avait raison à l'époque.

Il faut le dire ici calmement: les dirigeants occidentaux n'ont jamais eu la moindre envie ou intention de combattre de terrorisme. Il leur est d'un bien trop grand et précieux rapport. En revanche, ils sont ravis de disposer, comme c'est le cas aujourd'hui, d'une législation antiterroriste, législation leur donnant carte blanche pour ficher, perquisitionner, arrêter qui bon leur semble, comme on le voit un peu partout maintenant en Europe<sup>(1)</sup>. Les opposants politiques étant bien sûr particulièrement visés.

L'affaire Mélenchon est à resituer dans ce contexte. Il y a deux ans déjà, il y avait eu l'affaire Fillon. En 2013, Fillon avait critiqué la position française sur la Syrie devant Vladimir Poutine<sup>(2)</sup>. Ces déclarations ne lui furent jamais pardonnées. Elles expliquent, très probablement, ce qui lui est arrivé en 2017, le guet-apens journalistico-judiciaire dont il fut victime. Les soupçons d'emplois fictifs à son endroit jouèrent, en l'occurrence, le rôle de prétexte. On

pourrait aussi citer Marine Le Pen. Qui croirait un seul instant que la vraie cause de ses actuels ennuis judiciaires soit le soupçon de détournement d'argent public à son endroit? Et ainsi de suite. Les descentes de police chez Mélenchon ont pour prétexte de prétendues irrégularités dans ses comptes de campagne, mais on est légitimement amené à se demander si ce qui est cause, ce ne seraient pas plutôt ses positions affichées en un certain nombre de domaines: schématiquement, son hostilité, maintes fois réaffirmée, à la mondialisation néolibérale.

A vue de nez, comme ça, rien n'arrêtera plus l'actuel rouleau compresseur. Sauf révolte bien improbable ou événement cataclysmique (lui, en revanche, tout à fait possible: effondrement économique et/ou écologique), ledit rouleau compresseur ira jusqu'au bout de son actuelle progression. On pourrait bien sûr imaginer l'inimaginable: que Fillon, Le Pen et Mélenchon se mettent un jour d'accord entre eux pour lui faire obstacle. Rationnellement parlant, c'est ce qu'ils devraient faire (et auraient dû faire depuis longtemps). Mais, contrairement à ce qu'on entend dire parfois, les acteurs sociaux n'ont que rarement des attitudes rationnelles. Ils ne le feront donc pas. Ils n'échapperont donc pas non plus (ni nous avec) au rouleau compresseur. Pour Fillon les carottes sont cuites, *requiescat in pacem*. Les deux autres sont encore en sursis. En ce sens, ce qui vient de se produire a valeur d'avertissement:

nous irons jusqu'au bout. Rien ne nous arrêtera.

Le tandem justice politique-médias officiels est aujourd'hui bien rodé. Personne, on le sait, n'est jamais complètement en règle avec la justice. En cherchant bien, on trouve toujours un prétexte pour mettre quelqu'un en garde à vue, perquisitionner son domicile, l'envoyer ensuite en prison pour trente ans, etc. Au besoin on le crée. Avec les nouvelles lois-caoutchouc anti-harcèlement et/ou discrimination qui viennent d'être votées un peu partout en Europe (s'est-on seulement demandé dans quel but?), c'est devenu encore plus facile qu'auparavant.

Cela commence par une dénonciation sur les réseaux sociaux, dénonciation ensuite reprise en boucle sur les ondes officielles. Puis la justice se met en branle. On connaît ça par cœur. Le rouleau compresseur fonctionne ainsi. Ce qui est étrange, c'est que personne ne le *dit*. Les gens voient pourtant bien ce qui se passe. Ils ne sont pas aveugles. On veut bien croire aussi qu'ils ne sont pas complètement idiots. Ils ne peuvent pas ne pas avoir en tête certains précédents historiques. Et pourtant tous se taisent. C'est cela aussi qui est symptomatique.

~~~~~  
NOTES

1. En Suisse, la police politique (Fedpol) arrête aujourd'hui les gens sans mandat (*Le Courrier*, 1er octobre, 2018, p. 8). Quand on sait à quoi sert, à l'heure actuelle, la justice, autant, effectivement, s'en passer.
2. *Le Monde*, 24 septembre 2013, p. 9.



SUR CES MOTS par Arnaud Dotézac

## Perquisition

Expédier la maréchaussée *quérir* les fichiers politiques de la France Insoumise pose tout de même *question*, alors qu'on s'apprête à *conquérir* l'électorat des Européennes. On pouvait se douter par avance que Mélenchon ne trouverait rien d'*exquis* à se retrouver ainsi *perquisé*. La chose tourna comme attendue: le Mélenchon

tout enquis de liberté sacrée tomba dans le piège de fureur à lui tendu par quelques *questeurs* du Palais. A présent, le voici bon pour l'*inquisition* sur de nouvelles *réquisitions* du Parquet. Un *gêneur* de moins pour le marché en quête de nouvelles fusions-*acquisitions*? L'*enquête* le dira.

## TURBULENCES

### ALBANIE | GOODBYE STALINE

Jusqu'en 1991, la ville de Kucova dans le centre de l'Albanie s'appelait *Qyteti Stalin*, à traduire par *Stalineville*. Elle s'apprête aujourd'hui à accueillir une nouvelle base aérienne de l'OTAN. Le but affiché est d'assurer la sécurité de l'Albanie. Pourtant, le Camp Bondsteel dans le Kosovo voisin est la deuxième plus grande base US du continent européen et devrait suffire à lui seul à imposer la *pax americana* dans les Balkans. A moins de (faire) croire au danger d'une agression russe ou d'une sortie de la Turquie de l'OTAN.

L'arrivée des pilotes de l'OTAN et les millions qui vont être déversés pour remettre en état l'ancien aéroport militaire redonneront vie à ce qui fut un des centres industriels de l'Albanie communiste. Peut-être verra-t-on même s'ouvrir un McDo, dans un pays qui a le rare privilège de ne pas compter d'enseigne jaune aux deux arches triomphales et de pouvoir découvrir le raffinement d'un *Big Mac*.

Un autre but inavoué est de tenir à distance le spectre de Staline et d'em-

pêcher qu'il ne garde son emprise sur les âmes. En 1961, Enver Hoxha a voulu offrir l'asile à la momie du «père des peuples», lorsque Khrouchtchev l'a sortie du Mausolée de la Place Rouge. Sa demande avait été refusée, mais la silhouette du Géorgien moustachu dans sa capote de bronze a néanmoins continué de dominer les places du pays jusqu'à la déroute du communisme en 1990. Lorsque les mosquées et les églises avaient été fermées en 1967, c'est aux pieds d'Iosif Vissarionovitch que l'on déposait des offrandes.

Une génération s'est écoulée et le culte de Staline est encore vivant. Dans les campagnes et les villages de montagne, qu'ils soient musulmans ou chrétiens, et jusque dans les villes de la côte on prête des pouvoirs magiques aux petits bustes de Staline qu'on frotte avec de la graisse et du sang de mouton.

JMB/24.10.2018

Sources: 1 | 2 | 3



## **Pain de méninges**

### **LA PROMESSE D'UN PRÉNOM**

« Factuellement, Mohamed est à la fois:  
a) le prénom le plus populaire parmi les nouveau-nés mâles dans une grande partie du monde occidental;  
b) le prénom le plus fréquent chez les terroristes et les assassins;  
c) le nom du Prophète vénéré de la religion qui connaît la plus forte expansion en Occident.

C'est à l'intersection de ces trois statistiques — religieuse, démographique et terroriste — qu'un sombre avenir nous guette.»

— Mark Steyn, *America Alone*, 2006, p. 65.



L'Antipresse ne vit que de vos abonnements et de vos dons.  
Faites-la connaître autour de vous!  
Soutenez cette publication sans égale dans les nouveaux médias!

<https://antipresse.net/dons/>  
<https://antipresse.net/drone/abonnement>